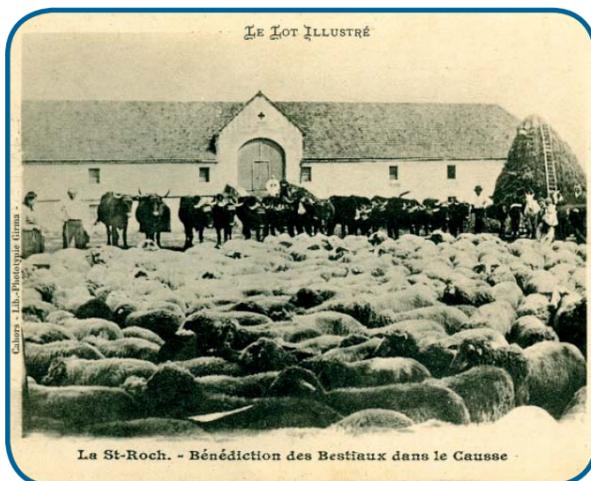


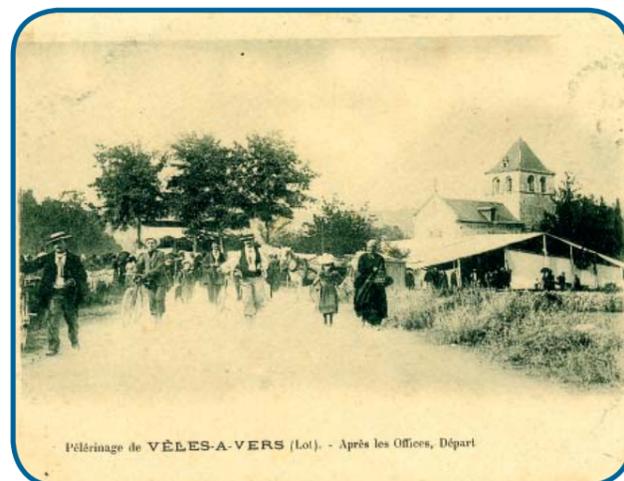
## Sources et saints protecteurs des récoltes et du bétail

Sur un sol pauvre et qui connaît souvent la sécheresse, les saints sont appelés à jouer un grand rôle comme protecteurs des récoltes et du bétail et surtout comme dispensateurs de l'eau. Comme dit le dicton « *Dieu nous garde de la sécheresse de Pentecôte et des orages de la saint Jean* ».

Dans la plupart des paroisses, pendant les trois jours qui précèdent l'Ascension sont organisées des processions et prières : les **rogations**. On s'arrêtait à chaque calvaire de la paroisse décoré pour la circonstance.



Saint-Roch - bénédiction des troupeaux



Pèlerinage à Notre-Dame de Veles

Le samedi de **Pentecôte** les fidèles présentent à Dieu les **prémices** des moissons et fruits. Dans certaines paroisses, on y fait la présentation des nouveaux baptisés. Dans les régions viticoles, l'intercession de Saint Vincent ou de Saint VERNY est demandée.

Les travaux des champs sont rythmés par les fêtes des saints. Trois saints président aux semailles : saint Georges le 23 avril, saint Marc le 25 avril et saint Eutrope le 30 avril. Les labours doivent être achevés pour la Toussaint. Les fèves se sèment à la sainte Cécile (22 novembre).

Saint Roch a longtemps protégé les populations de la peste et protège encore les troupeaux. Dans de nombreuses paroisses on procédait, le 16 août, à la bénédiction des animaux, notamment à l'oratoire de saint Roch à **Promilhanes** et **Saint-Cernin**. Certains participants aux veillées ont évoqué leurs souvenirs d'enfance, quand ils étaient contraints de rassembler les bêtes avant la cérémonie. Il était procédé à la bénédiction de pain et de sel qui seraient donnés par le maître aux animaux malades.

A **Lalbenque**, dans la paroisse Saint-Hilaire, est créé, en 1895, un pèlerinage pour la protection des animaux dédié à saint Benoît Labre, récemment canonisé. Certains témoignages font état d'une procession pour se protéger de la rage dans la chapelle Saint-Rémi (saint Rémézy) à **Livernon**.

Les sources issues de rivières souterraines faisaient l'objet de processions en vue d'obtenir la pluie : à Saint-Sauveur de **Calès**, près de la source de l'Ouysse, à **Carlucet**, la source de saint Crépin, à **Bach**, la source de saint Alby et à **Varaire**, la source de sainte Pétronille.

### Remerciements

La présente étude n'aurait pu être réalisée sans l'aide précieuse de Mr. Pierre Dalon, vice-président de la Société des Etudes du Lot, du père Georges Delbos, de Mme Simone Foissac et du père Jean Gauzin que nous remercions bien vivement.

#### Pour en savoir plus :

- . Dalon P., *Du Causse de Limogne au Quercy Blanc. Sources miraculeuses et dévotion populaire*, B.S.E.L., 1977, IV.
- . Dalon P., *Petits pèlerinages et dévotion populaire*, B.S.E.L., 1980, II.
- . Dalon P., *Aspects de la piété populaire en Quercy : sources christianisées, saints guérisseurs vierges miraculeuses*, B.S.E.L., 1983, III.
- . Rocacher J., *Découvrir Rocamadour. Edition du Magasin du pèlerinage*, 1980.
- . Sol (chanoine) E., *Le vieux Quercy*, 1930 Paris.
- . Calmon Ph., *Les dévotions populaires dans le Parc naturel régional des Causse du Quercy*, Racines, 2010.

## Les dévotions populaires dans le Parc régional des Causse du Quercy

Philippe CALMON

Numéro 12  
Janvier 2010

*Pendant longtemps, la paroisse rurale a été le cadre de vie de la majeure partie de la population et le lieu où s'exprimait sa spiritualité.*



Sainte Fleur à Issendolus

### Les rites et cérémonies

Il y a dans les rites une part de sacré, une part de magie et une part d'utilité pratique.

Les rites et cérémonies traditionnelles sont souvent solennels et volontairement ostensibles. Ils peuvent être réservés au cadre familial, ainsi la récitation du benedicite et l'habitude de tracer un signe de croix avec le couteau sur la miche de pain. D'autres marquent des événements importants réunissant la famille, les amis et les voisins (baptêmes, mariages et funérailles). Le baptême était donné rapidement à l'époque où l'on redoutait la mort précoce des nouveaux nés. La coutume de célébrer les relevailles a persisté jusqu'à il y a une cinquantaine d'années. Faut-il voir dans cette cérémonie discrète, souvent à l'issue de la messe matinale, un rite de purification hérité du judaïsme ou un remerciement pour une issue heureuse ?

Dans le mariage, la bénédiction dans l'Eglise qui n'appartenait pas au rituel chrétien primitif, est devenu l'élément primordial. Comment expliquer l'habitude qui ne correspond à aucun interdit religieux, de ne pas se marier en mai ? Célébration du mois de Marie ou vieille superstition ? Comme dit le dicton « *tout ce qui naît au mois de mai, prends le par la patte et jette-le au loin* ».

Pour les obsèques, l'Eglise est le noyau de la communauté chrétienne entière pour les morts comme pour les vivants et le chanoine Sol cite quelques vives oppositions à des transferts de cimetière en dehors du village car les morts doivent rester avec les vivants au milieu d'eux.

Si les confréries religieuses sous l'invocation d'un saint ont disparu, la communauté villageoise se réunit toujours autour des défunts et de leur famille. Le repas de funérailles nécessaire pour nourrir ceux qui venaient de loin, avec son menu traditionnel (morue, haricots, fromages d'Auvergne), a été abandonné. Dans certaines communes, on plaçait un ruban noir sur les ruches du maître décédé.

L'église est le lieu privilégié des cérémonies collectives. Outre la messe, certaines célébrations réunissent la communauté, notamment les fêtes de Noël, de l'Epiphanie, du cycle de la Passion et de la Toussaint. L'Eglise a longtemps été le centre de la communauté villageoise qui se réunissait après la messe dominicale devant sa porte ou sous ses voûtes pour recevoir les échos du dehors et décider de sa vie quotidienne et de son avenir, au point que les mots paroisse et commune sont employés indifféremment.



Croix de blé : deux bottes d'épis forment une croix, douze épis au bout de chaque branche (les saisons et les mois)

## La christianisation des sites

Les évangélistes chrétiens ont trouvé en place des croyances en particulier autour des sources. Pour christianiser les lieux, ils ont employé deux procédés :

- **la dédicace**, qui est la consécration d'un lieu de culte à un saint patron, généralement un saint des premiers siècles reconnu par Rome.

- l'attribution à certains lieux non religieux du nom d'un saint : **macro-hagiotoponyme** dans le cas d'un village ou d'un élément du relief et **micro-hagiotoponyme** dans le cas des sources et lieux-dits. Ainsi les saints ont-ils marqué l'espace, d'abord les terroirs, puis ils ont suivi les routes : le plus grand nombre d'églises est consacré à la Vierge au même titre que l'un des plus anciens pèlerinages en France, celui de Rocamadour. Les saints ont aussi marqué le temps : leurs fêtes rythment l'existence quotidienne, d'abord à propos du cycle de la **rédemption** (Nativité, Epiphanie, Pâques). Le culte de la Vierge est également présent notamment à l'occasion de l'**Assomption**, mais aussi l'ensemble des saints (martyrs et évêques qui sont associés à la vie quotidienne).

La christianisation n'est pas une règle absolue : la fontaine de Bonnefond à **Mayrinac-Lentours** n'a jamais été christianisée et la source de **Lunegarde** est simplement appelée font Roumieu en souvenir du passage des pèlerins. Bien entendu les *fatsilières* (sorcières) ont continué de peupler les monuments mégalithiques dans l'esprit du peuple.

Comme pour les grands sanctuaires : Conques (sainte Foy), Figeac (saint Vivien), Rocamadour (saint Amador), le culte des reliques s'est développé au XIII<sup>e</sup> siècle, amenant la création de cryptes (**Caniac**, **Thégra**). Même si elles sont souvent modestes, des décorations trouvent place dans les églises : fresques de Rocamadour, Soulomès et Lunegarde, sculptures de Marcilhac, Espagnac et Assier. On rencontre aussi de belles châsses-reliquaires (**Lavergne**, **Lunegarde**, **Soulomès**).

Les habitants invoquent les saints pour les guérir et favoriser les récoltes. Cependant l'Eglise s'est toujours méfiée des saints locaux, surtout de ceux à qui les fidèles attribuaient une spécialité, estimant que les liens quasi contractuels qui pouvaient être ainsi tissés, étaient autant de superstitions.



Autel des rogations à Sabadel-Lauzes (cliché M.Blanc)

## Sources et saints guérisseurs

La protection des saints est invoquée pour protéger et rétablir la santé. La plus fréquente invocation est celle de la Vierge que certains ont qualifiée « *de thaumaturge polyvalente* », on célèbre ses propres fêtes : l'Annonciation et l'Assomption.

Notre-Dame de Roc Traucat (**Sauliac**) reçut longtemps un pèlerinage le dernier dimanche d'août, destiné à protéger les voyageurs. Notre-Dame du Cornouiller (**Durbans**) joue le même rôle sur le chemin de pèlerinage de Rocamadour.

Notre-Dame de **Rocamadour** devient au XII<sup>e</sup> siècle, le lieu d'un pèlerinage, début septembre, qui se perpétue ; elle accomplit de nombreux miracles (blessures, fièvres, cécité, tumeurs, épilepsie), protège les pèlerins, les navigateurs et libère les innocents captifs.

L'église Notre-Dame de Veles (**Vers**) est le lieu d'un pèlerinage lié à des guérisons mais aussi une chapelle de dévotion pour les bateliers naviguant sur le Lot. Elle est même devenue la chapelle des aviateurs après la guerre de 1914.

Des sources sont souvent à l'origine d'une église ou d'un pèlerinage. Certaines se voient encore sous les églises mais d'autres ont disparu. Une de ces sources, située à côté de l'église de Notre-Dame de **Cremps** dont on vient de célébrer le jubilé, soignait les maux de jambes, alors que l'église consacrée à Notre-Dame de la Nativité reçoit un pèlerinage invoquant Notre-Dame de Lourdes.

Les autres saints guérisseurs ont au fil des siècles développé des spécialités. Saint Martin (évêque de Tours) est réputé guérir les enfants chétifs à la fontaine de Peyrissac (**Thémines**) et des affections de la vue à Saint-Martin de Candes (**Lunegarde**). Une source dédiée à saint Georges au lieu-dit Cindrouze (**Laramière**) traite les furoncles. Sainte Ruffine soigne les maladies de peau. Les reliques de saint Jean-Baptiste (**Saint-Jean-de-Laur**) soignent les abcès et les tumeurs ; celles de saint Laurent (martyrisé sur un gril) vénérées dans l'église de Saint-Laurent de **Beauregard** et l'eau de la source de saint Loup à **Fontanes-Lalbenque** les maux de dents.

D'autres saints moins connus se font une place. Sainte Fleur ou Florès, religieuse hospitalière de l'Hôpital-Beaulieu au XIV<sup>e</sup> siècle, est à l'origine à **Issendolus** d'un pèlerinage pour protéger les enfants et guérir les malades, elle protège aussi de la foudre. Bien que sa tombe ait été profanée en 1793, le pèlerinage est établi en 1861, le 5 octobre. Un saint très mystérieux, Eutrope, dont le nom est lié à un hôpital de Figeac, est le patron secondaire de la paroisse de **Soulomès** ; il s'agit à l'origine d'un évêque martyr de Saintes. Par confusion avec son nom, il est réputé guérir *les estropiés et les hydropiques*. Il protège également les récoltes. Certains documents font également état d'un pèlerinage disparu auprès de saint Julien, où se rendaient les estropiés, à **Cras**. Saint Clair guérit les maladies des yeux dans l'église de **Cambes**. Le patron de l'église est saint Maurice, mais le prieuré de Cambes dépend des bénédictins de Figeac qui vouaient un culte particulier à ce saint.

Les eaux d'une fontaine dédiée à saint Clair, située près de l'église de Saint-Clair de Cènevières, soignent aussi la vue, ainsi que saint Quiri (saint Quirin) à **Marcilhac** et une source qui ne paraît pas avoir été christianisée au Thérondel, sur **Saint-Chels**. Des maladreries sont souvent liées à l'existence d'une source : **Alvignac**, **Goudou**, **Lavergne** et **Corn** (la Malaudie).

Saint Namphaise, ancien officier de Charlemagne, établi comme ermite dans la Braunhie où il aménagea, dit-on, de nombreux « lacs », soigne les épileptiques. Un pèlerinage lui est consacré le 16 novembre dans l'église de **Caniac-du-Causse**. L'une des paroisses de Livernon lui est consacrée.

La grotte de sainte Eulalie, à **Espagnac**, abrite une source épisodique, qui soigne les enfants rachitiques. Originaires d'Espagne, cette sainte protège aussi les femmes en couches. Certains témoins ont encore vu dans les années 20, des vêtements d'enfants exposés comme ex-voto dans cette grotte.

Enfin, dans l'église de **Limogne**, une chapelle est consacrée à sainte Philomène dont le corps aurait été découvert en 1802 lors de fouilles dans les catacombes de Rome et qui aurait été proclamée *thaumaturge du XIX<sup>e</sup> siècle*, en raison de nombreux miracles. Des pèlerinages existent à **Montdoumerc** et aux Masseries.